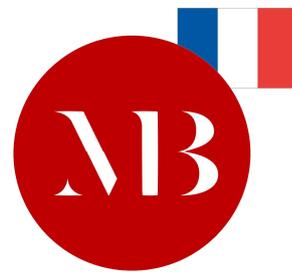


LA TOURAINNE DANS L'ŒUVRE DE BALZAC



« Un paradis à portée de diligence¹ »

Lorsqu'Honoré de Balzac évoque la Touraine dans son œuvre, elle est synonyme de beauté, de bonheur et de profusion. Sa région natale, quittée à l'âge de quatorze ans, est reconstruite à travers l'écriture. En archéologue de la vie sociale, Balzac souhaite certes conserver la mémoire des paysages mais invite également le lecteur à saisir la poésie des lieux. Ce lyrisme culmine dans *La Grenadière* et dans *Le Lys dans la vallée* où la Touraine devient un espace-temps directement placé sous le signe du passage et de la mort. La petite closerie de *La Grenadière*, à Saint-Cyr-sur-Loire, devient en effet une magnifique scène de théâtre sur laquelle se joue l'agonie de Lady Brandon.

Pour convertir son pays d'origine en objet esthétique, Honoré de Balzac lui confère parfois une part d'étrangeté et d'exotisme. C'est ainsi que la Touraine balzacienne devient un îlot de rêve où le temps est comme suspendu, à l'écart de la « civilisation » associée à Paris. La Touraine est en ce sens parfois comparée à l'Orient dont les stéréotypes demeurent, dans la première moitié du 19^e siècle, l'immobilité et la paresse, s'appuyant sur un autre cliché, celui de la lenteur des Tourangeaux eux-mêmes. Le lyrisme de Balzac bascule alors dans le comique. En témoignent *L'Illustre Gaudissart*, symbole de l'hyperactivité occidentale, qui essuie son plus grand échec dans la ville de Vouvray, et *Les Contes drolatiques*, hommage satirique et grivois à la Touraine rabelaisienne.

En ce moment, les moulins situés sur les chutes de l'Indre donnaient une voix à cette vallée frémissante, les peupliers se balançaient en riant, pas un nuage au ciel, les oiseaux chantaient, les cigales criaient, tout y était mélodie. Ne me demandez plus pourquoi j'aime la Touraine ? je ne l'aime ni comme on aime son berceau, ni comme on aime une oasis dans le désert ; je l'aime comme un artiste aime l'art ; je l'aime moins que je ne vous aime, mais sans la Touraine, peut-être ne vivrais-je plus.

Le Lys dans la vallée
1836)

Transplantez le Tourangeau, ses qualités se développent et produisent de grandes choses, ainsi que l'ont prouvé, dans les sphères d'activité les plus diverses, Rabelais et Semblançay ; Plantin l'imprimeur, et Descartes, Boucicault, le Napoléon de son temps, et Pinaigrier qui peignit la majeure partie des vitraux dans les cathédrales, puis Verville et Courier. Ainsi le Tourangeau, si remarquable au dehors, chez lui demeure comme l'Indien sur sa natte, comme le Turc sur son divan.

L'Illustre Gaudissart
(1833)

1. Cf. Nicole Mozet, « Pour une histoire du paysage français. La Touraine balzacienne : un paradis à portée de diligence », in *Paysages romantiques*, Études réunies et présentées par Gérard Peylet, *Eidolon*, Université Michel de Montaigne, Bordeaux, mai 2000, p. 59-71.

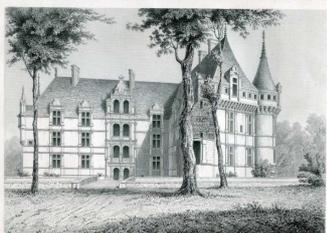
2. Château situé à Saché, sur la rive gauche de l'Indre, dont la position géographique inspira Balzac pour situer le château de Frapesle.

3. Château situé à Saché, sur la rive droite de l'Indre, dont la position géographique inspira Balzac pour situer le château de Clochegourde dans *Le Lys dans la vallée*.

4. Château situé à Pont-de-Ruan, sur la rive droite de l'Indre, dont l'architecture inspira à Balzac le château de Clochegourde.

LE LYS DANS LA VALLÉE

Le roman *Le Lys dans la vallée* est l'un des chefs-d'œuvre d'Honoré de Balzac. L'intrigue repose sur l'histoire d'amour entre Félix de Vandenesse et Henriette de Mortsauf dont la vallée de l'Indre et la commune de Saché constituent le cadre idyllique. La géographie et l'architecture des châteaux du roman, Frapesle et Clochegourde, sont inspirées de châteaux réels des environs de Saché : le château de Valesne², le château de La Chevière³ et le manoir de Vonne⁴. Honoré de Balzac, à travers la voix de Félix de Vandenesse, magnifie les paysages qu'il retrouve à chacun de ses séjours au château de Saché.



De Mérimond (dessin), Bury (gravure)
Château d'Azay-Le-Rideau
Eau-forte, vers 1848

En gravissant une crête j'admirai pour la première fois le château d'Azay diamant taillé à facettes serti par l'Indre monté sur des pilotis masqués de fleurs. Puis je vis dans un fond les masses romantiques du château de Saché mélancolique séjour plein d'harmonies, trop graves pour les gens superficiels, chères aux poètes dont l'âme est endolorie.

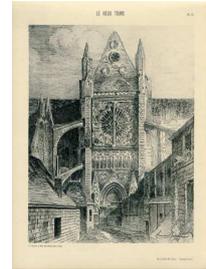
Tours dans *La Comédie humaine*



MUSÉE BALZAC

Château de Saché

Dans son *Avant-Propos* à *La Comédie humaine*, Balzac affirme le caractère signifiant des cadres de vie de l'être humain : *L'animal a peu de mobilier, il n'a ni arts ni sciences ; tandis que l'homme, par une loi qui est à rechercher, tend à représenter ses mœurs, sa pensée et sa vie dans tout ce qu'il approprie à ses besoins.* Balzac confère ainsi au **quartier de la cathédrale Saint-Gatien à Tours** un aspect sombre et morne qui révèle le caractère des personnages qu'il y fait évoluer, en particulier dans le roman *Le Curé de Tours*.



Armand Guéritte
Cathédrale de Tours, Transept nord
Photogravure, 1898

Située au nord de Saint-Gatien, cette maison se trouve continuellement dans les ombres projetées par cette grande cathédrale sur laquelle le temps a jeté son manteau noir, imprimé ses rides, semé son froid humide, ses mousses et ses hautes herbes.

*Le Curé de Tours
(1832)*

LE CURÉ DE TOURS

Ce roman est le récit de la chute de l'abbé Birotteau, dépossédé de son luxueux appartement par l'abbé Troubert. Les descriptions des personnages illustrent particulièrement l'intérêt d'Honoré de Balzac pour la physiognomonie, c'est-à-dire l'étude du tempérament et du caractère d'une personne à partir de la forme, des traits et des expressions de son visage.



Pierre Ripert
L'abbé Birotteau
Plâtre, vers 1930.

Ronde et rougeaude, la figure de Birotteau peignait une bonhomie sans idées. Le bon vicaire [...] trottait, piétinait en paraissant rouler sur lui-même.



Pierre Ripert
L'abbé Troubert
Plâtre, vers 1930.

Troubert, grand et sec, avait un teint jaune et bilieux [...]. Sa figure était longue et creusée par des rides profondes [...]. Il ne parlait jamais et ne riait jamais.

Le **quartier dit du Vieux-Tours** est également source d'inspiration pour Balzac. Construit autour de la basilique Saint-Martin et s'étendant jusqu'au quai de la Loire, ce quartier n'a guère changé au 19^e siècle depuis l'époque de Louis XI. Ce décor, bien connu de Balzac, a donc naturellement fourni au romancier la matière de plusieurs œuvres historiques se déroulant à Tours (*Maître Cornélius* et certains *Contes drolatiques*) ainsi que celle de romans situés dans d'autres villes françaises (*Béatrix* à Guérande, *La Recherche de l'absolu* à Douai ou encore *Eugénie Grandet* à Saumur).



Gilbert Riche
Rue des Joulins (Tours)
Eau-forte, 1942

Sur la rue, les fenêtres étroites et découpées dans la pierre, étaient garnies de barreaux en fer ; puis la porte, basse et voûtée comme le guichet de nos plus vieilles prisons, avait une solidité à toute épreuve. Un banc de pierre, qui servait de montoir, se trouvait près du porche. En voyant le profil des logis occupés par maître Cornélius et par le comte de Poitiers, il était facile de croire que les deux maisons avaient été bâties par le même architecte, et destinées à des tyrans.

*Maître Cornélius
(1832)*

LES CONTES DROLATIQUES

Les Contes drolatiques colligez es abbayes de Touraine et mis en lumière par le sieur de Balzac pour l'esbattement des pantagruelistes et non aultres témoignent de l'intérêt de Balzac pour la littérature de la Renaissance et en particulier pour l'œuvre de Rabelais. L'écrivain y pastiche le style et la pensée satiriques de son illustre modèle, dans une œuvre au ton à la fois joyeux et grivois. L'illustration de l'édition posthume de 1855 a été confiée à Gustave Doré. Elle est concomitante à son illustration de l'œuvre de Rabelais (1854). La verve stylistique et les situations cocasses des *Contes* trouvent un puissant écho dans les traits souples et nerveux de Gustave Doré.



Gustave Doré
Bois gravé paru dans
Honoré de Balzac, *Les Contes drolatiques*,
Paris, éd. Société générale de librairie, 1855.